

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Paris, Mardi 13 août 1850, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Paris, Mardi 13 août 1850, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-08-13

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2765, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris. Mardi 13 août 1850

Certainement je veux tous les jours des lettres. J'aime mieux les longues; mais je veux les courtes. Vous n'aurez aussi que quelques lignes aujourd'hui. Je reviens du Collège Bourbon ; je pars ce soir, et j'ai beaucoup de petites commissions et

affaires. Les journaux vous disent l'accueil que j'ai reçu hier du public au grand concours. Fort au delà de ce que je pensais. J'étais à peine entré, toute la salle s'est levée, et les applaudissements ont duré trois minutes au moins. Tout-à-l'heure, la même chose, a recommencé au collège Bourbon, sur une plus petite échelle. Je suis moins ironique que le Duc de Wellington ; j'ai salué de bonne grâce, au lieu de hausser les épaules. Comme les jalousies, pas plus les politiques que les amoureuses, ne meurent jamais, vous remarquiez que le Constitutionnel ne dit pas un mot de ce qui s'est passé à mon entrée dans la salle du grand concours.

Je n'ai rien appris hier ni ce matin, quoique j'aie vu beaucoup de monde. Paris est parfaitement tranquille, assez prospère et toujours triste au fond, un peu par inquiétude de l'avenir, un peu par honte du passé. C'est un pays qui ne veut pas remué, mais qui vit mal à l'aise dans son repos. Adieu. adieu.

Je retourne à Trouville, en passant par le Val Richer où j'ai quelques ordres à donner et quelques papiers à prendre. J'arriverai à Trouville le soir au lieu du matin. Je manquerai très probablement l'heure de la poste, et il vous manquera une lettre. Adieu. Nous n'avons pas ici une pluie continue comme vous à Ems, mais des orages qui recommencent sans cesse.

Adieu, et adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, Mardi 13 août 1850, François Guizot à
Dorothee de Lieven, 1850-08-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3461>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 13 août 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

les affaires, s'y prenant de loin pour le, éviter et.
demandant qu'on s'occupe à le, éviter.

Adieu, Adieu. J'espère que vous êtes bien établi
à Schlangenbad. Je pars demain soir pour Trarbach.
Adieu.

Paris - Mardi 19 Mars 1850

2765

Certainement je vous envoie les
journes de lettres. J'aime mieux le, long, mais
je vous le, court. Vous n'aurez aussi que
quelques lignes aujourd'hui. Je reviens du collège
Bourbon; je pars ce soir, et j'ai beaucoup de
petites commissions et affaires. Les journaux
vous disent l'accueil que j'ai reçu hier du
public au grand concours. Fort au delà de ce
que je pensais. J'étais à peine entré; toute la
salle s'est levée et les applaudissements ont duré
trois minutes au moins. Tout à l'heure, la même
chose a recommencé au collège Bourbon, sur une
plus petite échelle. Je suis même, ironique que
le duc de Wellington; j'ai salué de bonne grâce
au lieu de hausser les épaules.

Comme les jacobins, pas plus le, politique, que
le, amuseur, ne meurt jamais, vous
remarquerez que le Constitutionnel ne dit pas,
un mot de ce qui s'est passé à mon entrée
dans la salle du grand concours.

Je n'ai ^{rien} appris hier ni ce matin, quoique j'aie
vu beaucoup de monde. Paris est parfaitement

tranquille, assez prospère, et toujours triste au fond,
un peu pas inquiète de l'avenir, un peu pas
honte du passé. C'est un pays qui ne veut pas
remuer, mais qui vit mal à l'aise dans son repos.

Adieu, adieu. Je retourne à Trouville en
passant par le Val Richer où j'ai quelques
ordres, à donner et quelques papiers à prendre.
J'arriverai à Trouville le soir au lieu du matin.
Je manquerai très probablement l'heure de
la poste, et il vous manquera une lettre.
Adieu. Nous n'avons pas ici une plume continue
comme vous à Paris, mais des crayons qui se commencent
sans cesse. Adieu, et adieu.

